

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne.
Cot. An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire.
Cot. An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

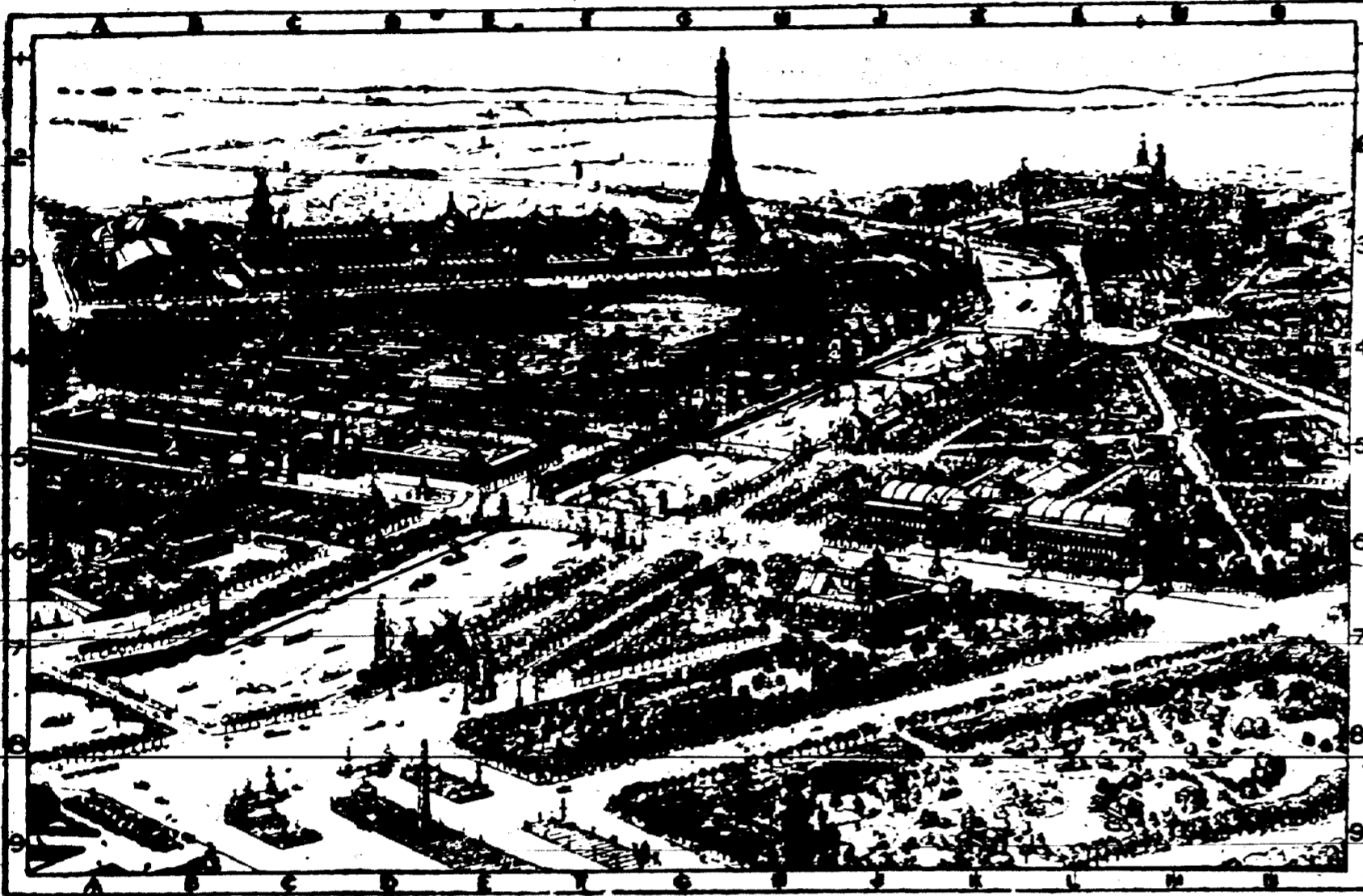
PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 29 AOUT 1907

80ème Année



De la tour Eiffel à Casablanca.

C'est un fait depuis quelques jours on a installé, sur le belvédère du consulat de France à Casablanca, un mat avec antennes relié à un puissant appareil de télégraphie sans fil placé à l'intérieur du consulat et, depuis lors Casablanca communique avec la tour Eiffel et la Tour

Eiffel avec Casablanca. Cela paraît fabuleux et cela est. Ce n'est même rien d'extraordinaire, car depuis deux ou trois ans le poste de la tour Eiffel est en communication directe avec Bizerte et, depuis plus longtemps, les communications sont régulièrement établies avec Belfast et Brest.

De Londres, on reçoit fréquemment des dépêches en transit par la tour Eiffel et maintenant on en reçoit aussi de Berlin. On se tromperait si l'on croyait que le poste de télégraphie

sans fil est établi au haut de la tour Eiffel. Il est installé dans de simples barreaux en bois au milieu du Champ de Mars. Il n'y a là haut que des antennes semblables à des paratonnerres, qui reçoivent ou envoient les ondes herziennes et les transmettent, à leur arrivée, au poste du Champ de Mars, par d'immenses fils de fer qui descendent de la tour. Téléphone et télégraphe ordinaires mettent le poste en communication directe avec les ministères de la guerre et de la ma-

rine, en telle sorte qu'on sait maintenant, minute par minute, ce qui se passe à Casablanca et que des ordres peuvent être transmis avec la même rapidité. Il arrive même qu'on communique plus facilement avec Casablanca qu'avec Bizerte, malgré la distance plus grande et malgré les Pyrénées et d'autres chaînes de montagnes. Faut-il attribuer ce fait à la route de terre qui soutient mieux les ondes et, d'autre part, à la traversée de la Méditerranée.

La prorogation du Parlement britannique.

Londres 25 août.—Le Parlement britannique a été prorogé aujourd'hui avec le cérémonial accoutumé, terminant ainsi l'une des sessions les plus longues et les plus ardues dans l'histoire législative de l'Angleterre. Pendant cette longue session plus de soixante projets de loi votés par la Chambre ont reçu l'approbation royale. A midi les membres de la Chambre des Communes furent priés de se rendre en corps dans la Chambre des Lords où eut lieu la lecture du discours du trône. Ce message après avoir fait mention des diverses visites royales et des relations amicales qui régnaient à l'heure présente entre l'Angleterre et les autres puissances, traitait longuement de l'entente avec l'Espagne, des progrès de la Conférence de la Haye et se terminait en passant en revue les principaux projets de loi votés pendant la session du Parlement.

Pendant les vacances du Parlement les ministres ne restèrent pas inactifs et ils ont été préparés un long programme qu'ils comptent mettre à exécution. M. Lloyd-George et M. Buzon vont partir dans deux ou trois jours pour l'Allemagne où ils comptent étudier certaines méthodes commerciales dans le but de les introduire en Angleterre. M. Winston Spencer Churchill, le sous-secrétaire des colonies, partira dans quelques jours pour l'Uganda et rentrera en Angleterre en passant par la vallée du Nil. Les autres ministres continueront leur campagne pour la réforme de la Chambre des Lords. Plusieurs projets de loi sont déjà prêts à être déposés devant le nouveau Parlement lorsqu'il s'assemblera dans les premiers jours de l'année prochaine. Le plus important d'entre ces projets est celui visant à l'amélioration et au développement du port de Londres.

Les étés trop chauds en France.

Celui de 1793 fut brûlant. Les fruits séchaient sur les arbres, les meubles se déjetaient, la viande se corrompait instantanément. Le thermomètre marquait 38 degrés à l'ombre. Un orage, accompagné de grêle, mit fin à cette chaleur excessive. L'été de 1822 fut aussi très ardent. En Alsace et en Lorraine, les récoltes furent saccagées par les mûlotes qui, sagement, s'étaient mis à pulluler. En 1832, Paris, torride, est visité par le choléra; on compte tout près de 19,000 victimes. L'été de 1842 fut célèbre, surtout par la sécheresse qui l'accompagna. Une anecdote pour terminer cette nomenclature. Philibert Charles avait trouvé un moyen de se rafraîchir, qui n'est pas à la portée de toutes les imaginations. Quand la chaleur de l'été lui devenait trop pénible, il se mettait à lire le récit du passage de la Bérésina. Et il ne tardait pas à se sentir envahi par le froid.

Navire perdu.

Londres, 25 août.—Le Lloyd rapporte la perte du vapeur anglais "Nicaragua", parti de Tampa, Fla., le 3 juin et de Norfolk le 5 juin à destination de Dublin, Irlande.

Mme Gertrude McKiernan



MÈRE ET FILLE LOUANGENT PE-RU-NA.

Mme GERTRUDE MCKIERNAN, 210 Natchez Street, Emporium, Kas., écrit: "Je souffrais beaucoup d'un sévère rhume de cerveau et me plaignais tout le temps d'une sensation de fatigue et de sommeil. Quand ma mère me suggéra et insista que je prisse quelques bouteilles de Ferrus je le fis et en peu de temps je me sentis comme une nouvelle personne. Ma mère le louange hautement et moi aussi." Confiance en Pe-ru-na. Mme M. F. Jones, Burning Springs, Ky., écrit: "Nous avons pris du Ferrus pendant quelque temps et n'hésitons pas à le recommander pour les maux qui affligent l'humanité. "A la suite de mes expériences personnelles je n'hésiterai pas à le recommander surtout aux femmes souffrantes. "Ferrus a gagné toute notre confiance et une place permanente chez nous." Un Grand Tonique. Mme Anna Linder, R. K. S. Dassel, Minn., écrit: "Je pris du Ferrus et suis bien. Je ne me passerai pas de ce grand tonique coûteux il dix fois plus."

LETTRES A LA PARISIENNE.

Cartes postales illustrées.

Deux cartes postales en huit jours, c'est peu et quelles cartes! la photographie y tient tout le verso, de sorte que vous ne manquez rien de ce qui se passe sur le côté réservé exclusivement à l'adresse. C'est un fait triste, cette manière de correspondre, ma pauvre Gladys!

Vous vous imaginez, lorsque vous avez écrit: "Mille affectueux souvenirs", ou: "Voici le but de notre excursion aujourd'hui, affectueux", ou quelque gentille politesse de même nature; vous vous imaginez que me voilà admirablement renseigné sur vos faits et gestes, et que mon affection vous tient quitte de détails plus complets. Votre erreur n'est pas mince, chère amie. Je ne sais absolument rien de vous. Je reçois trois ou quatre cartes postales par jour depuis le milieu de juillet. La maison en est pleine, il en traîne jusque sur mon bureau, et je vous écris devant une "Statue de l'île des Festins du parc de Rambouillet", la luge de théâtre de Biarritz (un rocher découpé qui montre, au-delà de son premier plan en corbeille, un coin de plage), et "l'Ange du méridien de la cathédrale de Chartres". Je vous passe le "Château de Sainte-Marguerite-sur-Mer", et quelques vues de "Banques au-delà du cap Nord". Au Salon, vous trouvez dans une sébile des Rembrandt arrivés hier de Hollande un "Lac de Lucerne", dont le bleu vous donnerait la nausée, quelques châteaux des bords de la Loire, le "Kursaal d'Ostende", enfin, mille lieux de la terre qui sont réunis là, maculés par les cachets de la poste, pliant leurs chiffres cabalistiques et leurs noms de départements ou de pays en pleins ciels alpestres ou sur le corps de la "Leçon d'anatomie" de La Haye!

Les amis voyagent! Il ne leur déplaît point qu'on en soit informé, que l'on suive par la pensée la trajectoire que leur automobile

parcourt, de l'île-de-France aux ligures, ou de l'Atlantique au Zuyderzée. Si la carte postale illustrée n'existait pas, nous n'aurions pu avoir de leurs nouvelles qu'après leur retour. Comment voudriez-vous que des gens qui ont fait plusieurs centaines de kilomètres dans leur journée, trouvent le temps d'écrire? C'est à peine s'ils ont celui de voir quelque chose!... Autrefois, on s'absentait pour une villégiature fixe, ou bien, on voyageait lentement et l'on trouvait le temps d'expédier de longues missives. Il a fallu y renoncer. Et, voyez comme les choses s'arrangent, et comme la fonction crée l'objet: avec la bicyclette et l'automobile naquit la carte postale illustrée.

Elle fut bien modeste au début: elle n'illustrait qu'un coin du carton et offrait encore quelque apparence de correspondance. A présent, la carte est prise entièrement d'un côté par la gravure, il ne reste plus pour y tracer quelques mots qu'un étroit compartiment à côté de l'adresse. Les personnes qui ont soin de se servir de ces sortes de plumes anglaises qui n'étaient employées autrefois que pour écrire en rond, sont sûres de remplir complètement cette case avec trois mots. Et l'envoi ne leur coûte qu'un sou...

Mais, entre amis comme nous, user de cette manière de tromper l'absence, avouez, Gladys, que le cœur n'a rien à récolter. On demeure devant ces envois de personnes qu'on aime un peu comme un voyageur mourant de faim et de soif auquel on enseigne une auberge, mais qui est condamné à demeurer devant la porte. Vous me montrez bien les endroits où vous êtes, mais vous ne m'y faites point pénétrer. Je veux croire que vous y ayez pensé à moi, mais est-ce une pensée que je n'aurais pas partagée avec bien des gens? Et tout ce que vous leur aurez accordé de préoccupa-

tion, n'aura-t-il pas été de bien mettre l'adresse sans vous tromper de numéro? Que les enfants, que les lycéens en vacances, envoient à leurs camarades des "vues", cela se comprend, c'est une façon d'instruction mutuelle que les indifférents trouvent là une manière commode de ne point rompre tout à fait des relations, en somme bien factices, pendant la belle saison qui les sépare, cela aussi est tout naturel; mais que des amis ayant eu pendant des mois et des mois un si étroit commerce d'amitié ne soient plus liés, lorsque viennent les grandes chaleurs, que par ces quelques mots qui ont l'air griffonnés pour le facteur, voilà ce que je ne comprendrai jamais!

C'est une manie qui a contagionné le globe; le premier explorateur qui croira découvrir le pôle, fût-ce comme Wallman en ballon, y trouvera des cartes postales!

Au seuil du Sahara, on en trouve, on en trouve dans les Balkans, en Cochin, en Caélonie, les forçats en font une abondante consommation. Je suis même surpris que les criminels soulevant si passionnément l'opinion, il ne se faisse pas, entre ceux établis à Nouméa et les collectionneurs, de plus nombreux échanges.

La carte postale n'est pas demeurée le monopole des gens en voyage, qui les adressent à leurs amis; le collectionneur s'en est mêlé, le maniaque, qui ne se préoccupe pas de savoir si la carte montre un site plus ou moins célèbre ou harmonieux, mais d'en posséder une "collection" considérable. Celui-là s'est effilé, grâce à des annonces parues en dernière page de certains journaux, à une sorte de secte qui n'a pour but dans l'existence que d'entasser en des tiroirs, des classeurs ou des albums fabriqués à cet usage, des douzaines, des centaines, des milliers de ces communs bi-stoils portant une épreuve photo-lithographique sur le recto!

qui nous servait le thé, elle en vint à parler de deux vieilles demoiselles fort sévères, prises par cette manie de cartes postales, et qui en possèdent actuellement plus de "deux cent mille", amassées grâce à ces correspondants fourrés par les annonces et qu'elle ne connaissait jamais. Elles expédient des cartes postales de Montcontour, c'est le nom de la petite ville, jusqu'au Caucase! Elles y ont des amis; leur qualité de demoiselles les fait prendre sans doute par ces exilés pour d'exquises petites Françaises, spirituelles et coquettes. Ils trompent l'ennui de leur proscription en recevant chaque matin les vues des pays les plus différents et les plus éloignés, où ils se sont créés des associés, et se liissent même aller, paraît-il, à la fin, jusqu'à leur envoyer des lettres!

Ainsi, ces vieilles filles qui n'ont jamais quitté le lotoir. Moncontour possède deux cent mille

Advertisement for Zu Zu biscuits. Text: "Un siège, un panier, un hameçon et une ligne sans oublier une boîte de Zu Zu pour une bouchée entre deux prises. Un 'ginger snap', doré avec un goût d'épices. 5c NATIONAL BISCUIT COMPANY". Includes illustration of a fisherman.

Advertisement for W. G. Tebault. Text: "JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE est rempli de pessimisme... W. G. TEBAUT, Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane, 217 RUE ROYALE."

Advertisement for L. Grunewald Co., Ltd. Text: "AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur piano ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL."

Advertisement for Junius Hart Piano House. Text: "NOTRE OFFRE DE PRIME. JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED, J. P. SIMMONS, Président et Directeur, 940 Rue du Canal."